

L'HISTOIRE REDACTIONNELLE DES PREMIERS LIVRES DE LA BIBLE

À propos du livre de F. GARCÍA LÓPEZ,
*El Pentateuco. Introducción a la lectura de los cinco primeros
libros de la Biblia* (Estella 2003)¹

TH. RÓMER

Le livre récent du Professeur Félix García López, intitulé *El Pentateuco. Introducción a la lectura de los cinco primeros libros de la Biblia* est un livre fort utile dans la situation actuelle des recherches exégétiques sur les cinq premiers livres de la Bible. Cette situation se caractérise, comme le dit García López, par l'absence d'un nouveau consensus. On a aujourd'hui souvent l'impression que les différentes options "son tan dispares y los modelos explicativos tan diversos que cualquier opción que se siga, en estos momentos, resulta por fuerza hipotética" (p. 324). Il est évident que nous sommes très éloignés d'un consensus qui rassemblerait les exégètes autant que ce fut le cas de l'hypothèse documentaire jusqu'au milieu des années 1970. Il n'est pas nécessaire de présenter cette théorie ici, Félix García-López l'a fort bien résumée dans le deuxième chapitre de son livre ("La interpretación del Pentateuco", pp. 37-66). Il y rappelle également qu'il existait des précurseurs à la grande mise en question en 1975/76 où parurent presque en même temps les ouvrages de Van Seters, Schmid et Rendtorff. Néanmoins, ce n'est qu'avec la parution de ces livres que la communauté des biblistes prit conscience qu'il existait une "crise du Pentateuque", non pas du Pentateuque comme tel, mais du modèle explicatif qui s'était très largement répandu². Le modèle de Wellhausen, affiné par M. Noth, G.

¹ Cet article est une version modifiée d'une conférence que j'ai pu donner en décembre 2003 à l'Instituto Bíblico y Oriental grâce à l'invitation du professeur Jesus García Recio, en présence du professeur Félix García López. J'aimerais remercier ces deux collègues de leur accueil et de leur hospitalité.

² Voir aussi la présentation de F. GARCÍA LÓPEZ, "De la antigua a la nueva crítica literaria del Pentateuco": *EstBib* 52 (1994) 7-35.

von Rad et bien d'autres, selon lequel le premier document "J" ou "JE" remontait aux origines de la monarchie et contenait déjà toute la trame narrative du Pentateuque, s'était effondré. Les textes "J" paraissaient dès lors beaucoup plus tardifs et voisins des textes deutéronomiques, et les textes "élohistes" bien trop fragmentaires pour qu'on puisse postuler l'existence d'un document indépendant. D'autres chercheurs mirent en question la quintessence même de la théorie documentaire c'est-à-dire l'idée que la formation du Pentateuque puisse s'expliquer par la juxtaposition de documents parallèles. En réaction à cette situation assez chaotique, de nombreuses voix se levèrent, surtout dans les pays latins et anglo-saxons, exhortant les exégètes à l'abandon des méthodes historico-critiques qui seraient beaucoup trop spéculatives. On assista alors au développement d'une profusion de méthodes synchroniques: la sémiotique d'abord, la narratologie ensuite (cf. la présentation de García-López, pp. 55-62). On peut en effet comprendre l'insistance sur la "forme finale" du texte comme réaction à une certaine *Literarkritik* allemande prétendant reconstituer au demi-verset près des documents anciens et postulant d'innombrables couches successives à l'intérieur d'un document sans même s'interroger sur les conditions matérielles de composition et de transmission des documents dans l'Antiquité. Ce n'est pas le lieu ici de discuter l'expression de "forme finale" d'un texte, c'est une expression assez problématique, comme l'a montré E. Blum³; et il est également évident que les méthodes synchroniques ne sont pas une garantie pour une "lecture objective" du texte biblique. En réalité, il suffit de comparer deux exégèses narratologiques d'un même texte, et les résultats auxquels elles parviennent, pour se rendre compte que ces méthodes sont en tout cas aussi subjectives, d'autant plus qu'elles se privent des critères offerts par l'approche historique du texte.

On ne peut donc que donner raison à García Lopez lorsqu'il insiste sur la nécessité d'"integrar, en la medida de lo posible, los estudios sincrónicos y diacrónicos" (p. 15). Il existe dans l'exégèse scientifique, comme il le souligne à juste titre, un quasi-consensus sur le fait de présenter d'abord le texte biblique dans une perspective synchronique pour montrer ensuite qu'il est nécessaire de comprendre les textes bibliques dans leur profondeur historique, et pour cela de retracer leurs différents contextes historiques et de les situer dans leurs milieux producteurs. Dans son ouvrage, F. García-Lopez nous introduit dans cette double démarche d'une manière magistrale. Il présente dans un premier chapitre intitulé "características del Pentateuco" (pp. 17-36), les cinq livres de la Torah, leurs personnages principaux, leurs

³ E. BLUM, "Gibt es die Endgestalt des Pentateuch?", in: J. A. EMERTON (ed.), *Congress Volume Leuven 1989* (SVT 43; Leiden et al. 1991) 46-57.

structures et leurs enjeux théologiques pour poser ensuite la question de la composition de cet ensemble. Après un bon résumé de l'histoire de la recherche, déjà mentionné, García López expose en détail chaque livre de la Torah, en soulignant sa structure narrative, ses enjeux théologiques et les principales questions d'ordre historique (pp. 67-318). Le fait que chaque livre de la Torah fasse l'objet d'une présentation séparée est à souligner. Cette perspective s'écarte intentionnellement de ces introductions classiques au Pentateuque où Gn, Ex, Lv et Nb n'apparaissent qu'à l'intérieur des chapitres consacrés au Yahviste, à l'Elohiste et à l'Ecrit sacerdotal, seul le Deutéronome étant traité à part. L'option méthodologique de García López reflète le changement de l'orientation de la recherche exégétique sur le Pentateuque. Celle-ci, comme nous allons le voir, s'intéresse davantage aux spécificités de chacun des livres du Pentateuque et revient partiellement à une sorte d'hypothèse de fragments.

Je me propose dans la suite d'essayer, en dialoguant avec l'ouvrage de García López et plus particulièrement avec le chapitre consacré à la "composición del Pentateuco" (pp. 319-345), d'esquisser les principaux enjeux du débat actuel.

Comme le remarque avec raison García López, les chercheurs dans leur très grande majorité conviennent aujourd'hui que l'on ne peut plus maintenir la théorie documentaire dans sa forme traditionnelle (pp. 49-55). Il faut cependant souligner le fait que d'importantes observations qui se trouvaient à l'origine de la théorie documentaire restent toujours valables, comme notamment la distinction entre textes sacerdotaux et non-sacerdotaux, le statut particulier du livre du Deutéronome, ou l'importance du travail rédactionnel dans la mise en commun des différents ensembles littéraires (cf. pp. 330-335). Ce qui a changé avant tout, c'est le paradigme socio-historique. Aujourd'hui, le Pentateuque n'apparaît plus comme reflétant une succession chronologique de documents et de théologies. Dans le débat actuel, on insiste plutôt sur la cohabitation et la contemporanéité de certaines conceptions et écoles. Les différences de conceptions théologiques et de traditions à l'intérieur de la Torah ne s'expliquent pas exclusivement par leurs origines à diverses époques; ces différences sont aussi le résultat d'une volonté éditoriale, qui cherche à rassembler à l'intérieur d'un seul livre les théologies variées qui étaient en débat l'une avec l'autre au moment où le Pentateuque prend forme. Par conséquent, l'exégèse vétérotestamentaire a aujourd'hui considérablement déplacé son intérêt; ce ne sont plus tant les origines hypothétiques d'Israël qui intéressent la recherche, mais avant tout l'époque à laquelle les différentes traditions légales et narratives qui sont à la base du Pentateuque ont été rassemblées, c'est-à-dire l'époque perse.

1. LA NAISSANCE DU PENTATEUQUE À L'ÉPOQUE PERSE

Alors que cette époque était vue, dans le modèle traditionnel et sous l'influence notamment d'un certain romantisme, comme une période de légalisme et de décadence, elle apparaît de plus en plus aujourd'hui comme le véritable moment de la naissance du judaïsme. La publication du Pentateuque, ou en tout cas d'un Proto-Pentateuque, doit être comprise non comme un geste simplement conservateur, mais au contraire comme une tentative du judaïsme naissant pour définir sa nouvelle identité face aux changements politiques, économiques et religieux auxquels il se trouve confronté. Dans cette perspective, certains chercheurs veulent mettre en rapport la publication de la Torah avec la supposée institution perse de "l'autorisation impériale". Selon cette théorie⁴, les populations de l'empire auraient été encouragées par le pouvoir perse à faire reconnaître leurs traditions légales. Cette idée donne un cadre historique plausible pour la publication du Pentateuque et pour la nécessité de réunir les différents codes de loi (code d'alliance, code lévitique, code de sainteté, code deutéronomique) en un seul document. L'arrivée du scribe et prêtre Esdras à Jérusalem et sa lecture d'une loi au peuple (événements relatés dans les livres d'Esdras et de Néhémie) pourraient alors s'expliquer dans le cadre de la publication du Pentateuque en tant que document officiel, reconnu par l'administration achéménide de la province de Yehoud. Mais en réalité, il n'est pas si évident qu'une telle autorisation ait vraiment existé; les documents et les inscriptions que l'on avance en faveur d'une telle hypothèse sont sans rapport avec le Pentateuque, et il est de toute façon douteux que les Perses aient pris eux-mêmes l'initiative de donner un statut officiel à des traditions locales⁵. Cela étant dit, un texte comme Esd 7 cherche visiblement à faire bénéficier la loi d'Esdras de la légitimité de l'autorité achéménide, et je pense qu'il faut suivre García López et voir dans l'expression "loi de Moïse" dans les livres d'Esdras et de Néhémie une allusion à un (Proto-) Pentateuque (cf. p. 340). Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'Esdras est présenté à la fois comme "prêtre" et comme "scribe". Par ces deux titres, il semble constituer un pont entre le milieu des prêtres et le milieu des scribes deutéronomistes. Quoi qu'il en soit, le texte d'Esd 7 semble indiquer que les protagonistes de la Torah ont sollicité un certain soutien auprès du pouvoir perse

⁴ Elle est due à P. FREI, "Zentralgewalt und Lokalautonomie im Achämenidenreich", in: P. FREI-K. KOCH, *Reichsidee und Reichorganisation im Perserreich* (OBO 55; Freiburg-Göttingen 1996) 5-131.

⁵ Pour une critique de cette hypothèse cf. J.-L. SKA, "'Persian Imperial Authorization': Some Question Marks", in: J. W. WATTS (ed.), *Persia and Torah. The Theory of the Imperial Authorization of the Pentateuch* (Atlanta 2001) 161-182.

pour faire reconnaître la nouvelle loi en Judée et en Samarie. Néanmoins, le rassemblement de différents codes législatifs et de traditions narratives très diverses doit d'abord s'expliquer par des "raisons internes", c'est-à-dire la nécessité de donner une nouvelle identité aux Israélites et Judéens, intégrés de force, après la victoire de Cyrus sur les Babyloniens en 539, dans un immense "marché commun" à l'intérieur duquel de petites nations comme Juda n'avaient plus de repères identitaires. En outre, l'identité judéenne ne pouvait plus se dire à l'aide des anciennes institutions étatiques et religieuses (c'est-à-dire la royauté, le pays, la vénération de Yhwh comme le Dieu "national" d'Israël), et il fallait tenir compte de la perte de l'autonomie politique de l'ancien royaume de Juda, ainsi que de son éclatement géographique. Enfin, il fallait également prendre en considération la variété d'options théologiques que véhiculèrent les différents groupes du judaïsme naissant tout en trouvant des dénominateurs communs qui fassent l'objet d'un large consensus. Un bon exemple de cet effort est la construction de la figure de Moïse, dont la vie couvre quatre des cinq livres du Pentateuque. Dans son ouvrage, García López souligne avec raison "la riqueza y la variedad de facetas de la figura de Moisés" (p. 27)⁶. On peut en effet observer que Moïse remplit des fonctions qui appartenaient traditionnellement à des institutions différentes. L'histoire de sa naissance s'inspire notamment de la légende de Sargon (cf. la présentation de ce texte p. 152)⁷ et le fait apparaît dès le début comme une figure royale. Dans le Pentateuque, Moïse reprend de nombreuses tâches qui incombent au roi: il est médiateur entre le peuple et son Dieu, et c'est lui qui transmet à Israël l'ensemble des lois que Dieu lui communique (ce qui est également une fonction du roi). Mais Moïse est également présenté comme le premier des prophètes, et l'histoire de son appel par Dieu ressemble très fortement aux récits de vocation de Jérémie et d'Ezéchiel (cf. la discussion d'Ex 3-4 chez García López, pp. 154-156). Moïse est encore celui qui donne sa légitimité à la classe sacerdotale qui est représentée par son frère Aaron. C'est Moïse qui est le maître d'œuvre du premier sanctuaire construit dans le désert et qui transmet aux prêtres l'organisation de leurs rituels. Toutes les grandes institutions se retrouvent et sont redéfinies dans la personne de Moïse.

Mais à côté de Moïse, on trouve les épopées des patriarches, qui véhiculent d'autres traditions sur les origines d'Israël et qui apparaissent dans la constellation actuelle du Pentateuque comme une sorte de prologue à l'histoire de Moïse, tout en gardant leurs options théologiques propres. La cons-

⁶ Pour plus de détails cf. F. GARCÍA LÓPEZ, "El Moisés histórico y el Moisés de la fe": *Salm* 36 (1989) 5-21.

⁷ GARCÍA LÓPEZ, 152, a raison de souligner le fait que les textes assyriens ont été composés à la fin du VIII^e siècle pour légitimer le règne de Sargon II.

truction de ce grand ensemble à l'époque perse fait clairement du Pentateuque une littérature de compromis (cf. García López, p.340-41: "No era suficiente que cada grupo aplicara su propia ley; era imprescindible una ley en la que todos se sintieran representados. El interés común debió impulsar los diferentes grupos judíos [...] a la integración de las distintas tradiciones que conforman el Pentateuco").

2. LA QUESTION DES RÉDACTIONS ET DES TEXTES SACERDOTAUX

La mise en question de la théorie documentaire n'a pas directement affecté les textes sacerdotaux (P) dont la délimitation pose relativement peu de problèmes, et il existe depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours un assez grand consensus quant à l'identification de ces textes.

Cependant, la formation de la littérature sacerdotale dans le Pentateuque fait aujourd'hui l'objet d'un nouveau débat. On a toujours observé que les textes sacerdotaux ne proviennent pas d'une seule main mais qu'ils sont le résultat d'un long processus rédactionnel, lequel peut s'étendre sur plus d'un siècle. García López constate avec raison: "en un punto, no obstante está de acuerdo la mayoría: el Escrito Sacerdotal del Pentateuco no es homogéneo" (p. 331).

Pourtant, Van Seters et Rendtorff avaient considéré P, à la suite de Frank Moore Cross et d'autres, comme une rédaction tardive dans le Pentateuque⁸, qui aurait achevé ce dernier en complétant le matériel d'origine non-sacerdotale. En faveur de cette thèse, on peut avancer qu'il est impossible de reconstruire un document P entièrement autonome et cohérent. Ainsi, en Ex 6,2 Moïse apparaît dans le récit sacerdotal sans avoir été mentionné auparavant. Néanmoins, certaines observations s'expliquent mieux dans le cadre de l'hypothèse d'un document P indépendant à l'origine. On peut penser notamment au fait qu'Ex 6,2 fournit une bonne suite au texte sacerdotal d'Ex 2,23aβ-25. De même, il est difficile d'interpréter la version sacerdotale d'Ex 14 comme une simple rédaction de la version antérieure; et l'on peut aisément reconstruire un récit sacerdotal en Ex 7-9 qui ne parle pas de "plaies" mais des manifestations de la puissance de Yhwh. En bref, il semble possible d'extraire pour certaines parties du Pentateuque (notamment pour Ex 1-15) un récit P indépendant et cohérent, bien qu'il faille admettre quelques lacunes (ainsi par ex. dans l'histoire de Jacob, où P ne

⁸ Cf. F. M. CROSS, *Canaanite Myth and Hebrew Epic* (Cambridge 1973); J. VAN SETERS, *Abraham in History and Tradition* (New Haven-London 1975); R. RENDTORFF, *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch* (BZAW 147; Berlin-New York 1976).

contient pas de mention des mariages de Jacob et de ses enfants). D'un autre côté, certains textes de facture sacerdotale ont clairement une fonction rédactionnelle et éditoriale. En tenant compte des observations de Blum et de Jean-Louis Ska, il convient de parler de "la relative indépendance de l'écrit sacerdotal"⁹. Il faudrait alors distinguer entre un document qui était originellement destiné à être publié et lu tel quel (P⁹), et une ou plusieurs rédactions de type sacerdotal, dont le profil reste à définir (cf. García López, pp. 331-333).

Mais c'est aussi l'étendue de P⁹ qui est actuellement débattue. Dans le cadre de la théorie documentaire, on voyait la fin de P⁹ soit dans le récit de la mort de Moïse en Dt 34, à la fin du Pentateuque, soit après le récit de la conquête dans le livre de Josué si l'on acceptait l'idée que le livre de Josué aurait d'abord appartenu à la première partie de la Bible hébraïque (théorie de l'Hexateuque). Or, des travaux récents ont montré qu'il était très difficile de maintenir ces hypothèses. Il n'existe pas d'indices stylistiques pour attribuer ces textes à P⁹. Ils montrent plutôt des traces de rédactions ultérieures. Où faut-il alors chercher la fin de P⁹ ? Les travaux de Thomas Pola, d'Eckart Otto et d'autres ont rendu vraisemblable l'idée que le document sacerdotal primitif se terminait avec la construction du sanctuaire au Sinaï¹⁰ ou avec l'installation du culte pour Israël dans la première partie du Lv¹¹. Rappelons d'abord qu'on avait souvent considéré la théophanie au Sinaï comme le véritable but de l'écrit sacerdotal. On peut en effet souligner que la fin du livre de l'Exode (la construction du sanctuaire et l'installation de Yhwh dans celui-ci) renvoie très clairement à Gn 1, selon une constante dans la mythologie du Proche-Orient ancien où la création s'achève fréquemment par l'érection d'un sanctuaire pour le Dieu créateur. On pourrait donc imaginer que la fin de P⁹ se trouve à la fin du livre de l'Exode (Ex 40) où Dieu vient habiter au milieu de son peuple. García López a conçu un schéma fort utile qui montre les nombreuses correspondances entre Gn 1,1-2,3 et Ex 39-40 (p. 322). De plus, la "structure chronologique" de P qui construit son histoire en trois époques, caractérisées par la révélation des noms divins Elohim (pour l'époque des origines), El Shadday (au temps des

⁹ J.-L. SKA, "De la relative indépendance de l'écrit sacerdotal": *Bib* 76 (1996) 396-415; cf. dans le même sens E. BLUM, *Studien zur Komposition des Pentateuch* (BZAW 189; Berlin-New York 1990).

¹⁰ T. POLA, *Die ursprüngliche Priesterschrift. Beobachtungen zur Literarkritik und Traditionsgeschichte von P⁹* (WMANT 70; Neukirchen-Vluyn 1995); E. OTTO, "Forschungen zur Priesterschrift": *Theologische Rundschau* 62 (1997) 1-50. Voir aussi C. NIHAN, "L'écrit sacerdotal comme réplique au récit deuteronomiste des origines. Quelques remarques sur la 'bibliothèque' de P", in: D. MARGUERAT (ed.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur* (MoBi 48; Genève 2003) 196-212.

¹¹ E. ZENGER, "Priesterschrift": *TRE* 27 (1997) 435-446.

Patriarches) et Yhwh (lors de la vocation de Moïse), suggère plutôt que la version sacerdotale de base aboutissait à la révélation de Yhwh à Israël. Contrairement à García López, qui attribue à l'écrit sacerdotal primitif Nb 27* comme dernière narration (p. 333), je préfère une solution plus "minimaliste".

Reste encore le problème de la datation de P⁹. On ne peut guère dire que la localisation du sanctuaire au Sinaï soit un argument convaincant pour dater P⁹ avant la reconstruction du temple, donc avant 520. L'établissement du culte au Sinaï correspond à la volonté sacerdotale d'ancrer toutes les grandes institutions du judaïsme aux origines du monde (Sabbat), de l'humanité post-diluvienne (lois alimentaires) et du peuple (circoncision, Pâque et culte). En spéculant, on pourrait même se demander si la transposition du sanctuaire au Sinaï ne signifie pas également de la part de P une certaine acceptation d'un sanctuaire yahviste ailleurs qu'à Jérusalem, par exemple à Béthel ou à Samarie. Dans tous les cas, soulignons une dernière chose: si la version sacerdotale primitive s'est terminée quelque part dans la péricope du Sinaï, il faut renoncer à l'idée que c'est cette version qui aurait constitué l'ossature du Pentateuque, et qui aurait servi à en définir l'étendue. La constitution du Pentateuque et le choix de son étendue sont le résultat d'une longue discussion entre les rédacteurs sacerdotaux successifs et leurs collègues "laïques".

3. L'ORIGINE ET LES CARACTÉRISTIQUES DES TEXTES NON-SACERDOTAUX

Comme le rappelle García López, la distinction entre du matériel sacerdotal et du matériel non sacerdotal reste toujours un point de départ valable pour la recherche sur le Pentateuque. Les différences d'appréciation apparaissent pourtant très vite lorsqu'il s'agit d'identifier plus précisément la nature de ce matériel. Certains auteurs continuent à parler de textes "yahwistes", mais en situant ceux-ci à l'époque de l'exil babylonien. Pour Van Seters, le Yahviste est un auteur au sens propre du terme, dont les sources, s'il en a utilisé, ne peuvent de toute manière plus être reconstruites. Il s'agirait d'un Hérodote hébreu, le premier ayant conçu la trame narrative du Pentateuque dont il veut faire un prologue à l'Histoire deutéronomiste (c'est-à-dire l'ensemble des livres du Dt à Rois)¹². Au contraire, Levin, qui situe le Yahviste *grosso modo* à la même époque que Van Seters, considère néan-

¹² Cf. notamment J. VAN SETERS, *Prologue to History. The Yahwist as Historian in Genesis* (Zürich 1992) et *The Life of Moses. The Yahwist as Historian in Exodus-Numbers* (Louisville-Kampen 1994).

moins celui-ci comme un *rédacteur* qui rassemble de nombreuses sources dont il est possible de reconstruire l'étendue, et qui devient par ce travail rédactionnel l'artisan du *Tétrateuque* (Gn – Nb)¹³. D'autres auteurs renoncent au sigle "J", et préfèrent postuler qu'une grande partie des textes non-sacerdotaux devraient être qualifiés de "*deutéronomistes*", à cause de leur parenté stylistique et théologique avec le livre du Deutéronome. À la suite de Blum on parle souvent d'une "composition D"¹⁴, et certains auteurs ont poussé cette idée tellement loin que tous les textes non sacerdotaux se transforment en textes "D"; mais peut-on vraiment caractériser quasiment tous les textes non sacerdotaux de la Genèse comme faisant partie d'une composition D? Il existe dans ce livre peu de textes qui font apparaître un style et une idéologie deutéronomiste. Les récits patriarcaux prônent souvent la cohabitation avec les autres peuples (García López, p. 96, parle d'un mode de vie "pacifique" des Patriarches) alors que des textes deutéronomistes comme Dt 7, Ex 23,31-33 ou Nb 25 insistent au contraire sur la séparation stricte d'avec les habitants autochtones du pays. Cette différence d'appréciation ne réside-t-elle pas dans le fait que la Genèse est moins marquée par le style et par l'idéologie deutéronomistes que les livres de l'Exode et des Nombres? Cette observation suggère qu'il n'est pas possible, en réalité, d'attribuer l'ensemble des textes non sacerdotaux à un même auteur ou à une même école, que ce soit le Yahviste ou le Deutéronomiste. Cette question nous introduit à une problématique plus large, qui concerne la redécouverte, dans la recherche récente, de l'indépendance relative de certaines traditions du Pentateuque.

4. LE RETOUR (PARTIEL) D'UNE CERTAINE THÉORIE DES FRAGMENTS

On observe dans des publications récentes une insistance sur l'autonomie relative des grands ensembles à l'intérieur du Pentateuque qui se reflète aussi, comme nous l'avons déjà indiqué, dans l'ouvrage de García López sur le Pentateuque. En ce qui concerne les codes législatifs on avait depuis longtemps insisté sur le fait qu'à l'exception peut-être du code de sainteté, ces derniers semblent avoir connu une transmission et une utilisation indépendantes, à l'origine, des contextes littéraires dans lesquels ils ont été intégrés par la suite. Mais, comme le fait remarquer García López (cf. par ex. p. 338), on s'était peu occupé des codes législatifs dans l'établis-

¹³ C. LEVIN, *Der Jahwist* (FRLANT 157; Göttingen 1993).

¹⁴ BLUM, *Studien*.

ment d'une théorie explicative de la formation de la Torah. Il existe un certain consensus dans la recherche actuelle en ce qui concerne la succession chronologique des collections suivantes: code d'alliance, code deutéronomique et code de sainteté, bien que Van Seters ait mis en question la priorité du code d'alliance sur le code deutéronomique¹⁵. Si l'on admet néanmoins une origine du code d'alliance aux alentours du VIII^e siècle, comme le fait aussi García López (p. 197-201), il faut cependant encore résoudre la question de sa fonction et de son insertion en Ex 19ss*. Contrairement à Blum, qui situe l'intégration du code d'alliance dans la péricope du Sinaï à un stade pré-dtr déjà, plusieurs travaux récents attribuent cette insertion à une rédaction *post-sacerdotale* (cf. notamment Crüsemann, Otto¹⁶). Cette proposition vise à tenir compte de l'autonomie relative du code d'alliance dans son contexte narratif. Elle pose toutefois un problème, puisqu'on comprend mal un retour du code d'alliance durant l'époque perse, surtout si l'on adopte l'idée que le code deutéronomique a été rédigé pour remplacer le code d'alliance. En ce sens, la thèse d'Oswald paraît plus séduisante, puisqu'il considère l'édition du code d'alliance comme une sorte de "constitution" à l'époque de l'exil pour les Judéens restés dans le pays et gouvernés par Guedalias¹⁷. D'une manière générale, la coexistence de ces trois collections à l'intérieur de la Torah ne devrait pas seulement inspirer des réflexions de type théologique, mais également inviter à un affinement des hypothèses rédactionnelles. L'autonomie primitive des codes législatifs a apparemment des pendants dans certains ensembles narratifs. Le cycle des origines au début de la Genèse a sans doute été conçu non pas comme introduction à l'histoire des Patriarches, comme on l'a dit souvent, mais plutôt comme une réflexion indépendante sur les origines du monde et la condition humaine. De même, l'histoire de Jacob a sans doute été initialement une légende autonome des origines d'Israël, qui se trouvait semble-t-il en concurrence avec la légende de l'Exode, comme l'a montré Albert de Pury dans de nombreuses publications¹⁸. De même, l'histoire de l'oppres-

¹⁵ J. VAN SETERS, *A Law Book for the Diaspora. Revision in the Study of the Covenant Code* (Oxford et al. 2003).

¹⁶ F. CRÜSEMANN, *Die Tora. Theologie und Sozialgeschichte des alttestamentlichen Gesetzes* (München 1992); E. OTTO, *Das Deuteronomium im Pentateuch und Hexateuch. Studien zur Literaturgeschichte von Pentateuch und Hexateuch im Lichte des Deuteronomiumsrahmens* (FAT 30; Tübingen 2000).

¹⁷ W. OSWALD, *Israel am Gottesberg. Eine Untersuchung zur Literaturgeschichte der vorderen Sinaiperikope Ex 19-24 und deren historischem Hintergrund* (OBO 159; Fribourg-Göttingen 1998).

¹⁸ Cf. notamment A. DE PURY, "Las dos leyendas sobre el origen de Israel (Jacob y Moisés) y la elaboración del Pentateuco": *EstBib* 52 (1994) 95-131; "Situer le cycle de Jacob. Quelques réflexions, vingt-cinq ans plus tard", in: A. WÉMIN (ed.), *Studies in the Book of Genesis. Literature, Redaction and History* (BETL 155; Leuven 2001) 213-241.

sion et de la libération en Egypte (Ex 1-15*) était sans doute à l'origine une narration autonome avant d'être élargie à une histoire incluant le séjour au désert et l'arrivée au Sinaï¹⁹. On retrouve dans cette insistance actuelle sur l'indépendance relative de ces ensembles une intuition de Rendtorff, qui avait déjà critiqué la théorie documentaire en soulignant les différences existant entre les unités majeures du Pentateuque. Si cette observation est justifiée, la question de la construction du Pentateuque ou de sa "trame narrative" se pose alors de manière renouvelée. Nous allons dans les pages qui suivent avancer quelques réflexions sur la constitution de cette trame.

Les thèmes de la sortie d'Egypte, du don de la loi et du séjour dans le désert suivi de la conquête sont liés sur le plan narratif par la figure de Moïse. Ces traditions ont sans doute été éditées ensemble aux alentours du VIIe siècle, à Jérusalem, peut-être à la cour du roi Josias. Certains auteurs imaginent en effet la publication d'une *vita Mosis*²⁰ qui aurait eu comme but de rassembler les traditions de l'Exode (qui étaient à l'origine une tradition du Nord, parvenue à Jérusalem après la destruction de Samarie par les Assyriens en 722) et de présenter Moïse comme une espèce de riposte à l'idéologie royale assyrienne en faisant de lui l'égal des grands souverains assyriens. Il existe aujourd'hui un consensus entre archéologues et historiens sur le fait que le royaume de Juda ne devient un vrai royaume avec une administration et une infrastructure développées qu'au VIIe s. avant notre ère, après la disparition du royaume d'Israël. L'ouvrage d'Israël Finkelstein qui a connu un immense succès insiste avec raison sur l'importance du règne de Josias pour la première publication de certaines traditions du Pentateuque (le Deutéronome, les traditions sur Moïse)²¹.

Si le lien littéraire entre exode, loi, désert et conquête s'est fait donc probablement au VIIe siècle, qu'en est-il du lien entre la tradition des Patriarches et celles de la sortie d'Egypte? Si les récits patriarcaux véhiculent des idées qui sont difficilement compatibles avec l'idéologie deutéronomiste qui trouve son origine à la cour de Josias, on ne peut guère attribuer le lien entre Patriarches et l'Exode à un "Yahwiste" qui serait un disciple des deutéronomistes ni à une rédaction ou à une composition deutéronomiste. Ainsi

¹⁹ Cf. J. C. GERTZ, *Tradition und Redaktion in der Exoduserzählung. Untersuchungen zur Endredaktion des Pentateuch* (FRLANT 186; Göttingen 1999).

²⁰ L'idée a été formulée par Blum; cf. aussi T. RÖMER, "Moïse entre théologie et histoire": *L & V* 237 (1998) 7-16; E. OTTO, "Mose und das Gesetz. Die Mose-Figur als Gegenentwurf Politischer Theologie zur neuassyrischen Königsideologie im 7. Jh. v. Chr.", in: E. OTTO (ed.), *Mose. Ägypten und das Alte Testament* (SBS 189; Stuttgart 2000) 42-83.

²¹ I. FINKELSTEIN-N. A. SILBERMAN, *The Bible Unearthed. Archaeology's New Vision of Ancient Israel and the Origin of its Sacred Texts* (New York 2001); trad. française: *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie* (Paris 2002).

plusieurs auteurs (parmi les plus récents cf. Schmid, Gertz²²) pensent maintenant que c'est le document sacerdotal qui aurait pour la première fois effectué un lien littéraire entre la Genèse et les traditions sur Moïse. Cette thèse est séduisante, bien qu'elle mérite discussion et approfondissement²³. Certains textes de facture deutéronomiste (et d'origine pré-sacerdotale?) semblent présupposer au minimum l'existence d'un lien entre une tradition de descente de Jacob en Egypte et la sortie d'Egypte, comme le "petit credo" en Dt 26,5-9. On peut bien sûr envisager pour ces textes une datation *post-sacerdotale*²⁴ mais c'est alors courir le risque d'un raisonnement circulaire. Il est également évident que certains textes dans les récits patriarcaux contiennent des allusions souvent ironiques à la tradition de l'Exode, notamment en Gn 12,10-20 ou en Gn 16²⁵. Cela signifie qu'une partie des récits de l'Exode était déjà connue des auteurs des récits patriarcaux, qui voulaient apparemment s'en distancer, voire les critiquer.

Résumons: Le retour partiel à une théorie des fragments dans le débat actuel peut être compris comme une réaction à l'encontre d'un modèle du Pentateuque sans doute trop simpliste. Il reste néanmoins à se demander si, outre les codes législatifs, les unités majeures en Ex-Nb peuvent être aussi précisément reconstruites que dans la Genèse. Cette différence est peut-être due au fait que l'histoire rédactionnelle du Pentateuque se présente de manière fort différente pour le livre de la Genèse d'un côté, et pour les livres suivants de l'autre. La séparation la plus évidente à l'intérieur du Pentateuque est sans aucun doute celle qui existe entre la Genèse d'une part et l'ensemble Exode-Deutéronome de l'autre. L'ouvrage de García López tient largement compte de cette séparation importante, par ex. lors-

²² K. SCHMID, *Erzväter und Exodus. Untersuchungen zur doppelten Begründung der Ursprünge Israels innerhalb der Geschichtsbücher des Alten Testaments* (WMANT 81; Neukirchen-Vluyn 1999); GERTZ, *Exoduserzählung*, 384ss.

²³ Mentionnons que Blum vient de modifier sa théorie sur la "composition D"; il envisage de la faire commencer seulement en Ex 3 (E. BLUM, "Die literarische Verbindung von Erzvätern und Exodus. Ein Gespräch mit neueren Forschungshypothesen", in: J. C. GERTZ-K. SCHMID-M. WITTE (ed.), *Abschied vom Jahwisten. Die Komposition des Hexateuch in der jüngsten Diskussion* (BZAW 315; Berlin-New York 2002) 119-156, cf. dans ce sens T. RÖMER, *Israels Väter. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition* (OBO 99; Freiburg-Göttingen 1990) 574.

²⁴ Ainsi par ex. J. C. GERTZ, "Die Stellung des kleinen geschichtlichen Credo in der Redaktionsgeschichte von Deuteronomium und Pentateuch", in: R. G. KRATZ-H. SPIECKERMANN (ed.), *Liebe und Gebot. Studien zum Deuteronomium. Festschrift zum 70. Geburtstag von Lothar Peritt* (FRLANT 190; Göttingen 2000) 30-45.

²⁵ Cf. T. RÖMER, "La thématique de l'Exode dans les récits patriarcaux", in: D. MARGUERAT (ed.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur* (MoBi 48; Genève 2003) 186-195.

qu'il souligne que "el Dios de los antepasados de Israel (Gn 12-50) posee los rasgos de un patrón; el Dios del Éxodo-Deuteronomio, los de un guerrero y un legislador" (p. 25).

5. LA FIN DES THÉORIES GLOBALES?

Il est notoire que la théorie documentaire s'est développée à partir des travaux sur le livre de la Genèse. Cette théorie était encore applicable à la première partie du livre de l'Exode, mais déjà il s'avérait difficile d'expliquer la péricope du Sinaï à l'aide de ce modèle. En ce qui concerne le livre des Nombres, Noth lui-même faisait remarquer: "Si l'on parlait du livre des Nombres, on n'aurait guère l'idée de sources parallèles, mais on penserait plutôt à une mise en commun peu systématique de nombreux morceaux, datant d'époques diverses et ayant des contenus et des caractéristiques fort différents les uns des autres (hypothèse des fragments)"²⁶. Cette observation mérite toute notre attention. La recherche sur le Pentateuque s'est en effet peu occupé de la question de l'apparition et de la constitution des cinq rouleaux. García López a rappelé la question des cinq rouleaux, mais il pense que la constitution de ces rouleaux intervient très tardivement: "La división en libros es una de las últimas operaciones realizadas en la composición del Pentateuco" (p. 319). On peut cependant se poser la question de savoir si certains rouleaux n'ont pas déjà existé d'une manière indépendante avant la publication du Pentateuque, ce qui semble d'ailleurs aussi être attesté par la manière dont les rouleaux du Pentateuque ont été conservés à Qumran²⁷. En effet, si l'on regarde les différents livres de la Torah et si on lit la présentation de ces livres dans l'ouvrage de García López, on se rend aisément compte que Gn, Ex, Lv et Dt possèdent chacun une structure assez claire et cohérente. Ceci est beaucoup moins vrai pour le livre des Nombres, comme le montre la discussion sans fin concernant le plan du livre. À cette observation s'ajoute celle du profil stylistique spécifique des différents livres du Pentateuque. Le livre de l'Exode fait apparaître un mélange de style sacerdotal et deutéronomiste, contrairement à la Genèse où la présence de textes deutéronomistes se fait beaucoup plus discrète. Le livre du Lévitique est un produit entièrement sacerdotal dans sa première partie, alors que le code de sainteté fait apparaître un style quelque peu différent. Le Deutéronome, quant à lui, ne connaît guère d'interventions de type

²⁶ M. NOTH, *Das 4. Buch Mose. Numeri* (ATD 7; Göttingen 1977) 8.

²⁷ Cf. E. ULRICH, "Our Sharper Focus on the Bible and Theology Thanks to the Dead Sea Scrolls": *CBQ* 66 (2004) 1-24.

sacerdotal, à l'exception de quelques passages isolés. Reste alors le livre des Nombres, lequel a pu accueillir des textes tardifs qui ne trouvaient déjà plus de place ailleurs. Si les recherches récentes qui situent la conclusion originale du document sacerdotal dans la péricope du Sinaï ont raison, on pourrait alors envisager que le livre des Nombres ait notamment pris forme lors de la mise en commun d'un ensemble Gn-Lv édité sous égide sacerdotale, d'une part, et du Dt détaché de l'histoire dtr, d'autre part. Le livre des Nombres deviendrait ainsi le pont entre Gn-Lv d'un côté et le Dt de l'autre côté, et donc le berceau des rédactions tardives. On pourrait alors imaginer pour Nb un processus de *Fortschreibung* (un processus de réécriture constante) semblable à celui que Walter Zimmerli a suggéré pour le livre d'Ezéchiel²⁸ et qui est à juste titre envisagé par García López pour les dernières étapes de la formation du Pentateuque (cf. p. 341)²⁹. L'existence et l'importance d'interventions tardives dans le texte de la Torah sont aujourd'hui de plus en plus reconnues par la recherche. Néanmoins, les caractéristiques, la chronologie et la nature exactes de telles rédactions post-sacerdotales font encore l'objet d'un débat.

6. HEXATEUQUE OU PENTATEUQUE

La nouvelle critique du Pentateuque s'est relativement peu occupée du livre du Deutéronome. Ceci s'explique principalement par le fait que dans la suite des travaux de Noth, le dernier livre du Pentateuque était surtout envisagé en tant qu'ouverture de l'histoire deutéronomiste (Dt + Jos, Jg, S, R), ce qui tendait de fait à transformer le Pentateuque en Tétrateuque³⁰. Depuis quelques années, l'existence d'une histoire deutéronomiste (peu important ici ses différentes variantes) est contestée avec virulence³¹. Ce n'est certainement pas un hasard si la mise en question de l'existence d'une histoire

²⁸ W. ZIMMERLI, *Ezechiel* (BK XIII/ 1 + 2; Neukirchen-Vluyn 1969).

²⁹ Pour une application au livre des Nombres cf. T. RÖMER, "Das Buch Numeri und das Ende des Jahwisten. Anfragen zur 'Quellenscheidung' im vierten Buch des Pentateuch", in: J. C. GERTZ-K. SCHMID-M. WITTE (ed.), *Abschied vom Jahwisten. Die Komposition des Hexateuch in der jüngsten Diskussion* (BZAW 315; Berlin-New York 2002) 215-231.

³⁰ M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament (1943)* (Darmstadt 1967). Pour la suite du débat cf. J. L. SICRE, "La investigación sobre la historia deuteronomista desde Martin Noth a nuestros días": *EstBib* 54 (1996) 361-415.

³¹ Pour une présentation du débat cf. T. RÖMER, "The Form-Critical Problem of the So-Called Deuteronomistic History", in: M. A. SWEENEY-E. BEN ZVI (ed.), *The Changing Face of Form Criticism for the Twenty-First Century* (Grand Rapids, Michigan-Cambridge 2003) 240-252.

deutéronomiste s'accompagne du retour d'un Hexateuque³². Car il est évident qu'un certain nombre de textes dans le Pentateuque demandent une suite dans le livre de Josué. Un exemple classique est le thème de la promenade des ossements de Joseph en Gn 50,25 et en Ex 13,19, qui ne trouve son accomplissement qu'en Jos 24³³. On notera d'ailleurs à ce propos que la fin de Jos 24 est clairement construite en parallèle à la finale du livre de la Genèse. Selon Jos 24,29 Josué meurt âgé de 110 ans, tout comme Joseph en Gn 50,26. Mais il existe encore bien d'autres textes dans le Pentateuque qui présupposent l'existence d'un Hexateuque; ainsi le rôle de Caleb en Nb 13-14 (cf. Jos 14,13-15) ou le début de l'époque de la manne en Ex 16,35, époque qui se termine en Jos 5,12. Dans le cadre de l'hypothèse dtr, on expliquait de tels textes soit par un élargissement de l'histoire dtr, soit par une rédaction ou une "composition" dtr du Tétrateuque (p. ex. Jacques Vermeulen, Erhard Blum³⁴), soit par un prologue yahwiste qui n'aurait pas seulement fait précéder l'histoire dtr de l'adjonction de Gn-Nb* mais qui serait également intervenu dans le livre de Josué (Van Seters³⁵). Ces modèles peinent cependant à rendre compte du fait que Jos 24 veut visiblement instituer une coupure importante par rapport aux livres suivants. En effet, le second discours d'adieu de Josué consiste principalement en un résumé de l'histoire du peuple de Yhwh placé dans la bouche de Josué; ainsi l'auteur de ce texte crée en quelque sorte un Hexateuque, en racontant l'histoire des pères au-delà du fleuve jusqu'à la conquête du pays. Bien que les opinions au sujet de ce chapitre soient encore multiples, l'idée d'une datation postexilique et post-dtr pour Jos 24 semble faire son chemin. Cette conclusion implique, si on l'adopte, que les traces d'un Hexateuque dans la Bible hébraïque ne sont pas un donné ancien, mais témoignent d'un projet tardif, concurrent à celui du Pentateuque, comme le remarque García López dans son résumé de la discussion actuelle sur Hexateuque et Pentateuque (p. 279). On peut ainsi envisager une coalition de certains milieux dtr et sacerdotaux qui, au moment de la publication de la Torah, désiraient y inclure le livre de Josué. En particulier, l'hypothèse d'une

³² Pour la situation actuelle de la recherche cf. C. FREVEL, "Deuteronomistisches Geschichtswerk oder Geschichtswerke? Die These Martin Noths zwischen Tetrateuch, Hexateuch und Enneateuch", in: U. RÜTERSWORDEN (ed.), *Martin Noth - aus der Sicht der heutigen Forschung* (Neukirchen-Vluyn 2004) 60-95.

³³ Pour ce chapitre cf. maintenant le commentaire de J. L. SICRE, *Josué* (Estella 2002) 470ss.

³⁴ J. VERMEULEN, *Le Dieu de la promesse et le Dieu de l'alliance* (Lectio Divina 126; Paris 1986); BLUM, *Studien*.

³⁵ J. VAN SETERS, "Joshua 24 and the Problem of Tradition in the Old Testament", in: W. B. BARRICK-J. R. SPENCER (ed.), *In the Shelter of Elyon. Essays on Ancient Palestinian Life and Literature in Honor of G.W. Ahlström* (JSOTS 31; Trowbridge 1984) 139-158.

telle coalition expliquerait aisément la présence de certains textes mixtes en Jos (par ex. Jos 3-4 ou 6) où une séparation entre "P" et "D" par les moyens de la critique littéraire ne semble guère possible. Selon Jos 24,26, Josué écrit un livre comme Moïse en Dt 31,24 ("et Josué écrivit toutes ces paroles dans le livre de la Torah de Dieu"). L'expression "livre de la Torah d'Elohim" ne se retrouve dans toute la Bible hébraïque qu'en Ne 8,18: "On lut dans le livre de la Loi d'Elohim"; et Ne 8,17 souligne explicitement que cette lecture publique s'inscrit dans le cadre de la première célébration de la fête des huttes depuis l'époque de Josué. Cette observation suggère la volonté d'intégrer Josué dans cette Torah. On pourrait alors supposer que l'expression "livre de la Torah d'Elohim" était le nom donné à l'Hexateuque, tandis que l'expression "(livre de la) Torah de Moïse", qui signifiait d'abord le Dt (1R 2,3; 2R 14,6; 23,25), servit par la suite à désigner le Pentateuque. Il est donc tout à fait possible que le Pentateuque et l'Hexateuque aient coexisté durant un certain temps. Le conflit entre Penta- et Hexateuque est d'ailleurs également reflété en Dt 34, auquel García López a consacré un article important³⁶ qu'il résume dans son livre; les résultats les plus importants de son analyse concordent avec la thèse que nous allons proposer ici. Nous avons vu que les v. 7-9 ne peuvent être attribués à P⁹: ils relèvent plutôt d'une rédaction de type "Hexateuque", puisqu'ils insistent sur le lien étroit entre Moïse et Josué, et qu'ils font (à l'instar de Jos 24) de Josué un *deuxième Moïse*. Les v.10-12 appartiennent par contre à la rédaction du Pentateuque (cf. García López, p. 336), qui corrige cette vue en soulignant le caractère absolument incomparable de Moïse. En ce sens, le texte de Dt 34,10-12 dit clairement que la Torah d'Israël se définit *exclusivement* par le biais de la médiation mosaïque. Ces versets insistent sur la coupure décisive entre l'époque de Moïse et les époques suivantes. Aucune nouvelle loi ne sera plus donnée après la mort de Moïse; la mort de Moïse est donc en même temps la naissance de la Torah. C'est une Torah qui se termine non pas par la conquête du pays, mais par le rappel de la promesse. Ou pour le dire avec les mots de García López: "lo esencial no es la tierra, sino la promesa" (p. 337).

³⁶ F. GARCÍA LÓPEZ, "Deut 34, Dtr History and the Pentateuch", in: F. GARCÍA MARTÍNEZ et al. (ed.), *Studies in Deuteronomy. In Honour of C.J. Labuschagne on the Occasion of his 65th Birthday* (SVT 53; Leiden-New York-Köln) 47-61, 1994.

7. EN GUISE DE CONCLUSION: LA NÉCESSITÉ D'UNE DISCUSSION OUVERTE

Comme le rappelle l'ouvrage de García López, le débat sur la formation de la Torah se caractérise aujourd'hui principalement par la coexistence de théories fort différentes, voire ouvertement contradictoires, et il serait certes démagogique de chercher à dresser un tableau réconciliant toutes les approches contemporaines de l'exégèse historico-critique du Pentateuque. L'éclatement de l'exégèse actuelle du Pentateuque correspond en quelque sorte à l'éclatement des discours dans une société dite "postmoderne". L'exégèse historico-critique ne s'en trouve pas désavouée pour autant, malgré ce que certains aimeraient tant faire croire. L'exégèse, comme tout discours raisonné, ne peut se faire qu'en contact et en réaction avec la société dans laquelle elle s'élabore.

Il existe de nos jours un quasi-consensus sur le fait que c'est l'époque perse qui fournit la vraie date de naissance de la Torah. La publication du Pentateuque, ou en tout cas d'un Proto-Pentateuque, se comprend comme une tentative du judaïsme naissant pour définir sa nouvelle identité face aux changements politiques, économiques et religieux auxquels il se trouve confronté. Le rassemblement de différents codes législatifs et de traditions narratives très diverses fait indubitablement du Pentateuque une littérature de compromis. Mais c'est là un compromis qui ne se limite pas simplement à la cohabitation côte à côte du courant sacerdotal (P) et du courant "laïc" (D ou J), et qui ne veut pas gommer les divergences entre leurs options théologiques. Au contraire, pour qui sait écouter et lire, celles-ci sont évidentes. La cohérence du Pentateuque, c'est sa diversité. Et l'exégèse historico-critique, malgré ses résultats toujours provisoires et qui doivent être continuellement revus, participe à cette quête visant à mieux comprendre une unité qui n'implique pourtant aucune uniformité. En publiant ce livre, García López a rendu un grand service aux étudiants en sciences bibliques et à toute personne intéressée par l'étude historique de la Bible; il a su présenter le Pentateuque et le débat actuel avec une grande clarté, tout en soulignant qu'il faut considérer beaucoup de questions comme "abiertas" (p. 66).

Resumen: Bajo la forma de una recensión del libro de Félix García López, *El Pentateuco*, este artículo aborda los principales temas del estado actual del debate sobre la formación del Pentateuco. La obra de Félix García López constituye una excelente introducción para los estudiantes así como para un público interesado más amplio. Logró combinar enfoques sincrónicos y diacrónicos y ofrecer una introducción a la Torah bien informada y de fácil acceso. En la opinión del recensor, los puntos característicos del debate actual son los siguientes: las circunstancias de la publicación de la Torah en el período persa (¿se trataba de una "autorización imperial" o no?), la discusión sobre el final del documento sacerdotal original "P" (Ex 40 o Lev 9 podrían ser una conclusión adecuada); la edad y el origen del material no sacerdotal del Pentateuco y la vuelta a una "hipótesis de los fragmentos"; el problema de la relación entre Hexateuco y Pentateuco (tal vez hubo una rivalidad entre varios grupos sobre este problema en el período persa). El estado actual del debate así como el libro de Félix García López subrayan la necesidad de implementar nuevos acercamientos en una discusión abierta.

Summary: In the form of a review of Félix García López's work *El Pentateuco*, this article addresses the main issues of the current state of debate about the formation of the Pentateuch. The work of García López is an excellent introduction for students and a larger interested audience. He succeeds in combining synchronic and diachronic approaches and provides a well-informed but nevertheless easy understandable introduction to the Torah. In the reviewer's opinion the following points characterize the present debate: the circumstances of the Torah's publication during the Persian period (was there an "imperial authorization"?); the debate about the end of the original priestly document "P" (Exod. 40 or Lev. 9 seem to be a fitting conclusion); the age and the origin of the non-priestly material of the Pentateuch and the return of a "fragment hypothesis"; the question of the relationship between Hexateuch and Pentateuch (there were perhaps competing factions on the question in the Persian period). The current state of debate as well as García López' book reveal the necessity of testing new approaches in an open discussion.